

ÉTUDES Vin et Cidre



Février 2026

Synthèse des facteurs de compétitivité sur le marché mondial du vin – Veille concurrentielle vin 2025

L'année 2024, comme l'année 2023 a été marquée, pour les filières viti-vinicoles mondiales, par un climat de morosité, tant sur le plan de la production — affectée par des conditions météorologiques défavorables et une baisse des investissements dans le vignoble — que sur celui de la consommation, où la part des vins recule dans l'ensemble des boissons alcoolisées. Au global, la production mondiale de vin en 2024 s'est établie à 226 millions d'hectolitres, enregistrant une baisse d'environ 5 % par rapport à 2022. La France, avec 36 millions d'hectolitres, se hisse à la deuxième place du classement mondial, dominé par l'Italie.

Méthodologie de la veille

Au travers de cette veille, FranceAgriMer met en lumière les tendances évolutives, structurelles et conjoncturelles des marchés viti-vinicoles, en retracant les atouts et faiblesses des différentes filières mondiales. Cette prospective internationale s'établit au travers d'une analyse croisée des principaux pays concurrents. La nouvelle édition de cette veille intègre les dernières données disponibles (2024).

Principaux pays producteurs de vin étudiés dans la veille



Veille concurrentielle FranceAgriMer

Ce document a pour vocation d'informer les différents acteurs de la filière vin des forces et faiblesses des pays présents sur les marchés mondiaux. L'objectif de cette publication est de pouvoir faciliter les prises de décisions dans un contexte de plus en plus mouvant, complexe, incertain et concurrentiel.

L'évaluation de la compétitivité sur le marché mondial s'appuie sur divers facteurs et indicateurs regroupés en six axes, chacun

contribuant à un total de 1 000 points attribuables par pays ::

- **Axe 1, 225 points** : Le potentiel de production,
- **Axe 2, 150 points** : La maîtrise des facteurs agro-climatiques,
- **Axe 3, 245 points** : La capacité des opérateurs à conquérir les marchés,
- **Axe 4, 230 points** : Le portefeuille des marchés et l'équilibre des flux,
- **Axe 5, 90 points** : La capacité d'organisation de la filière et les investissements,
- **Axe 6, 60 points** : L'environnement macro-économique.

Le nombre de points potentiel par indicateur ou axe de compétitivité a peu évolué depuis la création de l'outil, il y a près de 20 ans, signifiant la robustesse du concept élaboré et dont les évolutions interannuelles permettent d'approcher les évolutions de stratégies des principaux pays acteurs à travers le monde. Ainsi, plus le nombre de points obtenus est élevé, plus le pays étudié apparaît compétitif par rapport à ses concurrents.

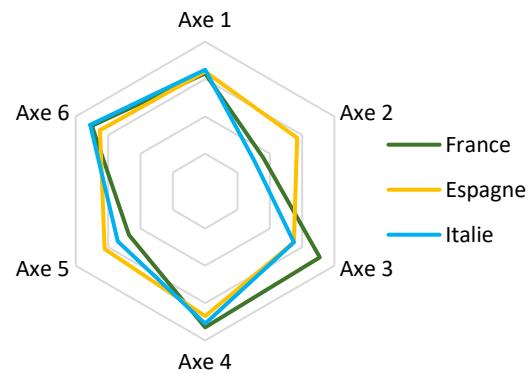
Résultats et analyse de la veille concurrentielle 2024

En l'absence de changements méthodologiques, l'interrogation concernant l'évolution du classement tenait plutôt à la façon dont les pays réagiraient face au ralentissement de la demande dans de nombreux marchés ; tandis que l'année 2024 était toujours marquée par la fin de la période inflationniste.

Au global, le classement général de l'édition 2024 de la veille n'est pas bouleversé : le podium, comme le reste du classement restent stables.

Le podium de la veille 2024 évolue légèrement

Profil radar des 3 pays leaders de la veille 2025



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

Une nouvelle fois, le podium est européen, partagé entre la France, l'Italie et l'Espagne. Ces pays font preuve d'une capacité d'adaptation aux contextes économiques et climatiques difficiles tout autant que d'inventivité quant à la quête de positions concurrentielles solides. L'écart de positionnement compétitif est de plus en plus présent, entre une viticulture plutôt traditionnelle, souvent résiliente, aux évolutions lentes mais durables et une viticulture moderne, aux évolutions rapides, plus dépendante de résultats économiques positifs et rapides. La période actuelle s'inscrit dans une tendance plutôt propice aux filières qui sont en capacité de surmonter des situations économiques moins favorables.

La France regagne la tête du classement, suivie de près par l'Italie. Ainsi, l'Espagne conserve sa troisième place au classement mais est distancée par la France et l'Italie.

ANALYSE DES RÉSULTATS PAR PAYS

La **France** occupe la première place, ravie à l'Italie. Mais le pays était déjà premier en 2022 et 2023. Le jeu de chaises musicales se poursuit autour des 600 points avec l'Espagne en embuscade. Ce podium depuis un dizaine d'année dominent de 10 à 20% les pays suiveurs (400 à 500 points). La filière française fait face à une situation viti-vinicole délicate, comme les autres pays, mais semble mieux résister. En 2024, la production a connu une chute de 12 millions d'hectolitres en 2024 pour s'établir à 36 millions

d'hectolitres (gel, pluies excessives, grêle, sécheresse, forte pression de mildiou...). Le vignoble reste cependant de taille conséquente, à plus de 750 000 hectares, générant des volumes pesant sur le marché quand ce dernier s'atrophie. La filière adapte son offre à la situation avec l'arrachage, le maintien d'une segmentation poussée exploitant des niches de consommation souvent moins sujettes aux évolutions brusques. Il s'agit de résilience, dans la mesure où le marché peut reprendre.

Cette position française tient avec des coûts de production élevés et une consommation intérieure en baisse (23 millions hl en 2024) en exploitant le potentiel export tant en volume, qu'en valeur unitaire.

L'Espagne occupe la seconde place avec une production 2024 à 31,7 millions hl, de 15 % inférieure à celles des années 2020. Les rendements sont toujours modestes, de l'ordre de 37,5 hl/ha sur 840 000 hectares en production (915 000 hectares en surface totale). Sur le plan sanitaire, les vignes espagnoles sont globalement préservées, notamment grâce à un fort ensoleillement. Elles restent néanmoins confrontées à une raréfaction des ressources en eau. Environ 40 % des surfaces viticoles sont aujourd'hui équipées de systèmes d'irrigation, une proportion en progression constante. D'un point de vue commercial, les vins espagnols bénéficient de prix très compétitifs, bien que leur image soit moins valorisée que celle des vins italiens. Cette compétitivité repose sur des coûts de production relativement contenus, y compris avec des rendements modérés, grâce à une bonne adéquation des pratiques culturales au potentiel productif. Toutefois, comme ailleurs, la hausse des coûts liée au contexte inflationniste pèse sur les exploitations.

L'Espagne se classe au deuxième rang mondial des exportateurs de vin en volume, la consommation domestique demeurant limitée, avec seulement 32 % de la production consommée sur le marché intérieur. Le tissu coopératif, à l'instar de la France et de l'Italie, conserve un rôle structurant en regroupant de nombreuses exploitations de petite taille. Enfin, la filière se distingue par une forte dynamique de recherche scientifique, notamment orientée vers l'adaptation des cépages aux maladies et au

changement climatique, afin de soutenir son développement futur.

La production de l'**Italie**, à 44 millions hl en 2024, rebondit par rapport à 2023 sans retrouver des niveaux à 50 millions d'hl du début des années 2020. L'Italie redevient en 2024 le premier producteur mondial malgré une surface viticole limitée à environ 690 000 hectares, le troisième vignoble au monde. Les rendements viticoles italiens demeurent fragilisés par des conditions climatiques extrêmes : fortes pluies, grêle et maladies dans le Nord et le centre, sécheresse persistante dans le Sud. Les enjeux liés à l'irrigation deviennent toutefois de plus en plus prégnants, dans un contexte de multiplication des vagues de chaleur, alors que seulement 30 % des vignes sont équipées de systèmes d'irrigation.

Par ailleurs, les vins italiens ont su renforcer l'attractivité des segments moyen et haut de gamme, bénéficiant d'une réputation solide et d'une offre à la fois diversifiée et historiquement reconnue. La consommation nationale demeure fortement ancrée dans la culture du pays : avec 22,3 millions d'hectolitres, elle représente 71 % de la consommation totale d'alcools. La performance italienne apparaît encore remarquable, la filière parvenant à transformer une production de raisin très morcelée et une présence relativement limitée de grandes marques internationales en un succès mondial, soutenu par une demande encore assez dynamique, notamment à l'export.

Les **États-Unis** occupent toujours la quatrième place mondiale, avec un volume de production en recul de 4,1 millions d'hectolitres en 2024, atteignant 24,2 millions d'hectolitres. La superficie du vignoble américain connaît une légère baisse, s'établissant à près de 295 000 hectares. Les rendements moyens restent élevés par rapport aux standards européens à 99 hl/ha. Une grande partie du vignoble est irriguée (75 %), ce qui est essentiel dans des régions comme la Californie, confrontée à des besoins croissants en eau en raison de la variabilité des précipitations. Le marché intérieur est le

principal moteur de la filière, avec une consommation nationale de 33 millions d'hectolitres, faisant des États-Unis le premier marché mondial. Les exportations restent marginales, représentant seulement 9,8% de la production, toujours à des niveaux très faibles. Le marketing des vins américains reste toutefois très efficace, porté par des acteurs aguerris et performants, majoritairement sur le marché domestique.

L'Allemagne occupe la cinquième place. Sa production de vin baisse de 10 % en 2024 à 7,7 millions hl, en dessous de ses niveaux habituels tournant autour de 8,5 millions d'hl. Les rendements restent néanmoins élevés dans le contexte européen, à 90,5 hl/ha. L'Allemagne propose une gamme de vins diversifiée, bien que leur notoriété demeure globalement moyenne sur les marchés internationaux. Malgré des coûts de main-d'œuvre parmi les plus élevés des pays analysés, les prix à l'export restent compétitifs. La consommation intérieure (19,1 millions hl en 2024) n'étant pas couverte par la production nationale, elle constitue un levier de développement potentiel. Cette dynamique est soutenue par une économie solide, caractérisée par un PIB élevé et un fort pouvoir d'achat. Enfin, la position centrale de l'Allemagne au cœur de l'Europe favorise les échanges commerciaux, d'autant plus que les vins allemands s'exportent vers un nombre croissant de pays clients. En 2024, ce sont 3,2 millions hl qui ont été exportés, mais 63 % de ces volumes étaient des vins préalablement importés, caractérisant le statut de plateforme logistique européenne notamment vers les Pays-Bas.

Le **Portugal** se stabilise dans le classement mondial en 2024 en gardant la sixième place avec une récolte de 7 millions d'hectolitres. Les rendements poursuivent leur progression atteignant 44 hl/ha, alors qu'ils étaient de 33 hl/ha en 2014. Malgré cette performance, la superficie du vignoble continue de diminuer, passant de 206 000 à 171 000 hectares sur la même période. Plusieurs régions restent très exposées à la sécheresse, d'autant que l'irrigation demeure peu développée (seulement 6 %). Les vins portugais bénéficient toutefois d'une image

solide à l'international, renforcée par plusieurs marques emblématiques. La filière repose en grande partie sur la consommation intérieure, qui représente près de trois quarts de la production (5,5 millions d'hectolitres), soit une consommation de 61,1 litres de vin par an et par habitant. À l'export, le Portugal se distingue par des prix compétitifs (3,69 USD/l) et une légèrement augmentation des volumes comme de la valeur. La visibilité des vins portugais (en plus de celle des vins fortifiés) s'est améliorée ces dernières années, leur permettant de conquérir de nouveaux marchés et d'élargir la diversité de leurs clients à l'étranger.

L'Afrique du Sud se positionne à la septième place et gagne une place. La récolte sud-africaine continue de décroître, avec seulement 8,8 millions d'hectolitres, contre 11,4 millions en moyenne sur les 10 dernières années. La pression des maladies de la vigne a contribué exceptionnellement à la baisse de production : des conditions chaudes et humides ont favorisé le mildiou, l'oïdium ou encore la pourriture grise. Le vignoble sud-africain suit une tendance baissière depuis 2012, passant de 100 000 à 86 000 hectares en 2024. Malgré cela, la filière affiche toujours les rendements les plus élevés des pays étudiés (119 hl/ha). Le pays bénéficie également d'un coût de main d'œuvre particulièrement bas, ce qui joue sur le coût de production, en plus d'une taille moyenne d'exploitations (38 hectares) conséquente. La valorisation des vins demeure un enjeu majeur : le pays se classe au huitième rang des exportateurs en volume, mais seulement au onzième en valeur, en raison de la part du vrac (67%) dans les flux export vins.

Le Chili redescend à la huitième place. La production chilienne de vin recule à nouveau à 9,3 millions d'hl, il faut remonter à 2008 pour trouver un niveau aussi bas. Des conditions climatiques 2024 moins favorables et une mise en marché plus compliquée ont pesé sur ce vignoble de 124 000 hectares. Pourtant, le contexte climatique reste favorable : ensoleillement et très bon état sanitaire, irrigation pour 86% des surfaces... Le marché intérieur demeure limité avec 1,8 million

d'hectolitres consommé, soit 20 % de la production. Le Chili étant davantage orienté vers l'export avec 7,8 millions hl pour 1,7 milliard USD. Son offre, relativement peu diversifiée et majoritairement positionnée sur l'entrée de gamme, s'appuie néanmoins sur de nombreux accords de libre-échange ainsi que sur des marques internationales solides. Cette stratégie de prix compétitifs est portée par ces marques puissantes, qui facilitent la commercialisation à l'export malgré l'éloignement géographique du pays par rapport aux principaux pôles mondiaux de consommation.

L'**Australie** descend à la neuvième position parmi les principaux pays compétiteurs avec 10 millions d'hl produits en 2024, niveau observé à la fin des années 90 et loin derrière son plus haut absolu à 15 millions d'hl en 2009. La production australienne souffre toujours de conditions climatiques défavorables, d'un environnement fiscal moins incitatif, de conditions économiques compliquées avec des effets de résilience extrêmement limités. Les coûts de production sont contenus grâce à une main-d'œuvre peu coûteuse et à un haut niveau de mécanisation, permettant de maintenir une certaine rentabilité. Le marché intérieur australien représente près de 50 % de sa production, soit 5,3 millions d'hectolitres. Les exportations représentent 1,6 milliard de dollars et 6,4 millions d'hectolitres. La filière viticole australien repose sur des marques solidement ancrées, qui permettent de maintenir une certaine compétitivité sur les marchés internationaux. Autrefois perçue comme une menace majeure à venir pour les pays viticoles traditionnels au début des années 2000, l'Australie a depuis perdu ce statut.

L'**Argentine** se positionne à la onzième place. La production à 10,9 millions d'hl, en très forte baisse par rapport aux niveaux atteints dans les années 90 (18 millions d'hl en 1994) avec un vignoble qui s'érode (- 12 % en 10 ans à 184 000 hectares en 2024). Touchés par des conditions météorologiques difficiles en 2023, combinant le gel, la grêle et la sécheresse, les volumes avaient été fortement impactés et retrouvent tout juste un niveau stable. En dépit de prix

compétitifs, les exportations de vins argentins ont fortement reculé, pénalisées par des volumes disponibles restreints, et demeurent inférieures à 2 millions d'hectolitres. Par ailleurs, l'inflation persistante, un contexte politique particulier et le faible pouvoir d'achat de la population ne favorisent pas la consommation domestique, en baisse continue depuis une quinzaine d'années, pour atteindre 7,7 millions d'hectolitres.

La **Nouvelle-Zélande** occupe la dixième place. La production est de 2,8 millions d'hectolitres en 2024. Des périodes de gel prolongées notamment dans la région de Marlborough ont participé au recul de la production. La surface du vignoble continue de croître et s'établit maintenant à 42 000 hectares, contre environ 36 000 en 2014. Cette expansion s'accompagne d'une forte amélioration des rendements, désormais parmi les plus élevés au monde (92 hl/ha). La consommation intérieure reste faible à seulement 795 000 hectolitres en 2024. Le pays destine une majorité de la production aux exportations. Les producteurs orientent prioritairement leurs efforts vers les marchés d'exportation. La taille des exploitations constitue un atout en matière de maîtrise des coûts de production, tandis que la filière s'appuie sur un positionnement majoritairement milieu, voire haut de gamme, favorisant une certaine valorisation des vins. Toutefois, le portefeuille de clients demeure concentré, avec 3 destinations pays pour 75 % des volumes exportés en 2024.

La **Chine** se positionne avant dernière du classement. Depuis 2013, sa production de vin s'effondre, passant de 12,0 millions d'hectolitres à seulement 2,6 millions en 2024. Les surfaces vinifiées sont évaluées à 50 000 ha.

La filière vitivinicole chinoise traverse actuellement une phase de profondes difficultés économiques, marquée par un net recul de la demande intérieure et une rentabilité en forte érosion, sous l'effet conjugué de la concurrence accrue des vins importés et d'un ralentissement de la demande globale de vin. La consommation

nationale est désormais limitée à 5,5 millions d'hectolitres.

Le **Brésil** se positionne dernier pour cette année 2023. La production brésilienne chute à nouveau, à 2,1 millions hl, après un rebond en 2023 qui avait atteint 3,6 millions d'hectolitres. Les superficies vinifiées chutent en 2024, estimées à 28 000 hectares, contre 45 000 en 2023 (vignoble double fin table/cuve). La gestion phytosanitaire reste néanmoins délicate : l'absence de véritable repos hivernal limite le contrôle naturel de la pression parasitaire, tandis que le dépérissement lié aux maladies du bois demeure un problème récurrent. En dépit de coûts de production très compétitifs, notamment grâce à une main-d'œuvre peu coûteuse, les vins brésiliens peinent à s'imposer sur les marchés internationaux et souffrent d'un déficit d'image, ce qui se traduit par des exportations quasi inexistantes. Par ailleurs, la consommation domestique est en recul, passant de 4 millions d'hectolitres en 2023 à 3,1 millions en 2024 en lien avec l'inflation élevée, qui a réduit le pouvoir d'achat.

CONCLUSION

Cette veille concurrentielle met en lumière une année 2024 de nouveau perturbée, caractérisée par des difficultés d'ordres climatique,

économique, voire structurel pour certains pays. Les compétiteurs en présence y ont répondu selon des stratégies hétérogènes.

Dans l'ensemble, les filières européennes font toutefois preuve d'une résilience notable, au premier rang desquelles le trio de tête — France, Espagne, Italie — sans oublier l'Allemagne et le Portugal. Les pays européens continuent ainsi de se distinguer par la solidité de leur image, la richesse et la diversité de leur offre, lesquelles constituent des atouts décisifs tant pour l'accès aux marchés export que pour valoriser leurs débouchés domestiques.

Néanmoins, des pays tels que la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Chili ou le Brésil présentent une compétitivité moins prononcée. Celle-ci s'explique notamment par une localisation géographique moins propice, par des vignobles également exposés aux aléas climatiques, souvent en quête d'une forte rentabilité économique ainsi que par l'étroitesse relative de leurs marchés intérieurs. Par ailleurs, certains pays — à l'instar de la Chine — connaissent des recompositions structurelles profondes.

Les contraintes à la production et la consommation sont établies et devraient perdurer. Dès lors, quel modèle permettra de tenir, de s'adapter, d'exister dans un contexte de marché fortement perturbé ?